



Paris, le 24 janvier 2018

Allocution du Président de la Fédération protestante de France à l'occasion des vœux de la FPF

Monsieur le Premier Ministre, Edouard Philippe,

Monsieur le Premier ministre, cher Bernard Cazeneuve que je remercie d'être présent parmi nous,

Monsieur Jean-Louis Bianco, Président de l'Observatoire de la Laïcité,

Monsieur Arnaud Schaumasse, chef du Bureau central des cultes,

Madame Pauline Pannier, conseillère cultes au cabinet du Ministre d'Etat Gérard Collomb,

Monsieur Paul David Régnier, chef de Cabinet d'Anne Hidalgo,

Son excellence Monsieur Madjouba, Ambassadeur du Togo en France,

Monseigneur Jérôme Beau, représentant Monseigneur Aupetit,

Monseigneur Pierre Whalon, chargé des Eglises épiscopales américaines en Europe,

Madame Corinne Lanoir, de l'Institut protestant de théologie de Paris Montpellier,

Père Philippe Bordeyne, Recteur de l'Institut catholique de Paris,

Monsieur le Grand Rabbin Haïm Korsia,

Monsieur Michel Gurkinkel, pour le Consistoire israélite,

Monsieur Ahmet Ogras, président du CFCM

Cher Anouar Kbibech,

Monseigneur Emmanuel, Métropolitain de France,

Monseigneur Alaric, patriarcat orthodoxe de Roumanie

Madame Minh Tri Vo, Présidente de l'Union bouddhiste de France,

Monsieur Jean-Claude Hertz, représentant la Grande Loge de France,

Mesdames et Messieurs les représentants des cultes,

Mesdames et Messieurs les présidents et secrétaires généraux
membres de la Fédération protestante de France,

Distingués invités,

Chers amis,

Je voudrais vous exprimer notre reconnaissance pour votre présence parmi nous à la Maison du Protestantisme ce jour des vœux 2018 de la FPF.

L'année écoulée a été riche de sens pour les protestants du monde entier. En Europe, mais aussi dans des contextes et dans une actualité différente, en Amérique, en Afrique, en Asie et en Océanie, la commémoration du geste de Martin Luther et la date symbolique du 31 octobre 1517 ont été l'occasion de porter un regard sur le passé et sur les intuitions majeures du moine de Wittenberg et de tous ses collaborateurs, les Réformateurs du XVI^e siècle. Chacun a été invité à revisiter dans un esprit œcuménique, sans doute pour la première fois à ce point-là, les grandes affirmations de la pensée protestante dont la

dimension spirituelle et théologique s'enrichit de sa dimension culturelle et civilisationnelle.

La Réforme, et les réformes qui ont suivi, ont en effet nourri la réflexion des chrétiens mais plus que cela, elles ont aussi contribué à ce que des théologiens mais aussi des philosophes, des historiens et des sociologues repensent et reformulent le rapport de l'homme à lui-même, à l'autre, au monde et à Dieu. Cela dans la conscience d'une nouvelle compréhension de la foi vécue comme relation de confiance en Jésus-Christ, et dans un immense encouragement à vivre la vocation humaine en responsabilité et solidarité pour le bien de chacun.

La foi est comprise par nous comme source et ressource pour la société, et non pas comme une menace. Le christianisme est contributeur éclairé et critique et non pas conservateur. Le protestantisme est comme sentinelle et vigie.

Bref, contre des idées reçues dans certains milieux peu informés, des idées insuffisamment passées au crible de l'analyse, la religion chrétienne est pensée et action, elle est conviction et raison qui se conjuguent, elle n'est pas force obscurantiste, elle annonce que l'humain est précieux et qu'il faut le respecter et l'aimer. Le respecter et l'aimer à ce point que celui qui conduit nos vies a choisi justement la condition humaine pour nous rencontrer, dans la vulnérabilité et la finitude : Jésus de Nazareth.

La Bible, comme référence incontournable, est cet immense récit qui nous informe de tout cela et qui fait sens aujourd'hui. La Torah et le Nouveau Testament, cet archipel de textes magnifiques qui sont reliés entre eux par un même océan de confiance, racontent ce message pour Israël et pour le monde entier, le message d'une même promesse à vivre sous la bénédiction de Dieu.

Ce message a donc été rappelé en 2017 partout dans notre pays, par les différentes initiatives commémoratives engagées dans toutes les Églises, Communautés, Œuvres et Mouvements de la FPF. Je veux signaler en particulier les événements « Protestants 2017 » de Bordeaux et de Lyon, mais aussi à Toulouse, à Marseille et bien évidemment « Protestants en Fête » à Strasbourg, de même que le Colloque des 500 ans « Protestantismes, convictions et engagements à l'Hôtel de Ville de

Paris dont nous aurons dans quelques temps les Actes, sous la responsabilité de celui qui a été, Monsieur le Premier Ministre, votre professeur d'histoire, Patrick Cabanel.

La foi ainsi rappelée, exposée, commentée en bien des lieux, ne peut donc pas se laisser réduire à une pratique cultuelle ou à l'accomplissement d'un rite dans une sacristie ou dans un lieu retiré.

Être protestant, c'est être citoyen protestant, c'est être responsable et solidaire avec d'autres, dans la cité. Être protestant, c'est questionner sa foi, se laisser interpeller par l'incroyance, l'athéisme ou par d'autres convictions, mais aussi, au nom de sa foi, c'est questionner le monde et ce qui s'y passe.

Je suis reconnaissant que se fasse jour dans ce pays, à cet égard, une compréhension de la laïcité qui ne se réduise donc pas à un slogan pour lutter sans le dire contre l'Islam, ou qui soit une notion détournée de son sens servant à enjoindre tout citoyen d'avoir honte de sa foi. Qui peut oser penser que la spiritualité est une dimension facultative de l'existence, la transcendance un sujet d'ordre privé n'ayant aucun rapport avec l'élaboration des valeurs de notre société qui font de l'humain ce qu'il est ?

De même, nous restons vigilants devant ceux qui voudraient toujours au nom d'une certaine vision de la laïcité, dans un esprit de croisade ou plus simplement par méconnaissance de ce qu'est l'esprit humain, neutraliser religieusement la société. La dernière décision sur proposition du président l'Assemblée nationale de neutraliser la tenue vestimentaire des députés contrairement à la longue tradition républicaine, n'est ni risible ni anodine mais s'inscrit bien dans ce champ d'une radicalité laïque obsessionnelle. D'autre part, nous sommes surpris et déçus qu'à ce jour encore, un traitement inégal au plan du droit soit réservé aux associations cultuelles par rapport aux autres associations, et qu'il faille sans cesse alerter sans être pourtant entendu. Y aura-t-il bientôt un règlement à cet état de fait ?

Les protestants sont des « chrétiens laïcs », aiment-ils pourtant à rappeler, car ils redoutent un espace public qui serait saturé par le religieux. Mais ils sont chrétiens et tiennent à s'exprimer dans cet

espace, à prendre leur part avec d'autres au débat démocratique et à faire aussi valoir les principes républicains que d'autres revendiquent.

Au moment où l'année 2018 s'ouvre et appelle à regarder devant nous, c'est donc enracinés dans cette réalité d'une République laïque, comme l'écrit la constitution elle-même, que nous pensons et agissons comme chrétiens libres, responsables et solidaires au sein de la société. Et après le Martin Luther du XVI^e siècle, dont vous n'aurez pas l'obligation d'entendre ici de citation, Monsieur le Premier Ministre, car 2017 est passé, c'est maintenant un autre Martin Luther que nous évoquons : Martin Luther King, assassiné en 1968, il y a 50 ans, et dont la parole et l'action pour la responsabilité et la solidarité demeurent d'une actualité vive. Cet homme dont nous n'avons pas fini de découvrir l'enseignement spirituel, a été sentinelle et vigie, à sa façon. Il employait, certes, une autre image, une image que je veux vous transmettre ce soir, celle du tambour-major, mais l'idée maîtresse reste la même, une idée inspirée de l'évangile de Matthieu :

« Je voudrais que vous soyez en mesure de dire au jour de ma mort que j'ai essayé de nourrir les affamés, je voudrais que vous soyez en mesure de dire que j'ai essayé de revêtir ceux qui étaient nus, je voudrais que vous soyez en mesure de dire que j'ai essayé de rendre visite à ceux qui étaient en prison. Je voudrais que vous soyez en mesure de dire que j'ai essayé d'aimer et de servir l'humanité. Oui, si vous voulez dire que j'étais un tambour-major, dites que j'ai été un tambour-major de la justice. Dites que j'ai été un tambour-major de la paix ».

Vous aurez compris que la conception de la religion et de la foi, chez ce pasteur fils de pasteur baptiste, ne pouvait pas se réduire à des mots prononcés en privé ou à des sermons déclamés en des lieux réservés à quelques-uns, ou encore que la religion parlait du ciel et prônait la fuite des réalités de ce monde. Elle se déployait au contraire dans le champ de la cité, du pays et de la justice. Sa lutte contre la ségrégation raciale, ses prises de positions si claires contre la guerre du Vietnam et sa conscience aiguë de la grande pauvreté des ghettos des villes américaines, rencontraient les résistances de ceux-là mêmes qui se disaient être d'accord avec lui mais qui ne faisaient pas grand-chose, lui reprochant ses bonnes intentions, son amateurisme ou lui opposant son idéologie et son manque de pragmatisme.

De quoi s'agit-il ici, dans ce propos des vœux de nouvel an de la FPF ? De reconnaître que la lutte pour les Droits de l'Homme n'a pas de frontières, et que ces Droits de l'Homme, précisément, n'appartiennent pas à quelques-uns mais bien à tous, y compris aux chrétiens qui les ont d'une certaine manière co-pensés et co-écrits. Il s'agit de dire qu'hier et ailleurs, comme aujourd'hui et ici, ces droits sont nos jalons, nos bornes, et les limites de ce que nous croyons être nécessaire pour préserver l'humain.

C'est ici le sens précieux de l'ouvrage de l'historienne Valentine Zuber sur l'origine religieuse des Droits de l'Homme et du citoyen, lorsqu'elle en décrit l'histoire riche et complexe et lorsqu'elle montre qu'au fond le christianisme est loin de n'y être pour rien, tout au contraire, et que le protestantisme en particulier y a pris une part avec d'autres. Non pour en tirer quelque gloire, mais pour qu'aujourd'hui encore, lorsque le protestantisme veut lutter dans ce sens, il soit reconnu par les autorités comme légitime en s'y référant, comme il se réfère à ce que le Christ proclame, selon la citation de l'évangile que fait Martin Luther King dans les mots que je viens de citer. Et il en va de même pour ce qui est de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, celle d'Eleanor Roosevelt, comme l'écrit avec audace Valentine Zuber, un texte qui n'a pas de référence religieuse, « *un texte laïc mais qui est assez vaste pour accueillir toutes les propositions de sens pourvu que celles-ci en respectent les termes profondément humanistes* »ⁱⁱ. Et c'est ce que nous faisons : prochainement, le 4 avril 2018 aura lieu ici même un temps fort autour du message de Martin Luther King : une conférence et une exposition présenteront son parcours. En décembre 2018, nous serons aussi au rendez-vous des 50 ans de la Déclaration universelle des droits de l'homme et nous l'espérons dans une perspective d'égalité des hommes et des femmes.

Depuis si longtemps, les Églises, les œuvres, les associations, les fondations, les mouvements de la FPF se sont engagés sur ces chemins de responsabilité et de solidarité que vous connaissez bien. Je pense à l'Armée du Salut que vous avez côtoyée au Havre, sa Fondation et ses congrégations, ou à l'emblématique Fondation John Bost, présente aussi dans plusieurs régions du pays dont la Normandie. La grande exclusion, la pauvreté, le handicap, toutes choses qui mobilisent nos professionnels et nos bénévoles, en partenariat avec les pouvoirs publics, sont notre lot

quotidien. La Fondation Diaconesses de Reuilly, le CASP (Centre d'action social protestant), le Diaconat de Mulhouse, la FEP (Fédération de l'entraide protestante) et les presque 150 Ehpad protestants sans compter les diaconats et les entraides des paroisses, constituent un maillage territorial social de solidarité. Une goutte d'eau, peut-être, plus qu'une goutte d'eau en vérité, une richesse incroyable et de très grande qualité. Une qualité mise à mal par les restrictions budgétaires et par la baisse des dotations de l'État, de sorte que les personnels, en bien des lieux d'accompagnements des plus vulnérables, vivent une souffrance et une colère dues aux rythmes de travail qui se tendent à cause de cette situation.

Ici, la parole politique du gouvernement que vous dirigez est mise à l'épreuve. Sa crédibilité aussi. Et la distorsion entre cette parole et la pratique, cet écart, certes inévitable, entre ce qui est annoncé et ce qui est mis en œuvre, interroge.

Et sur une autre question tout aussi grave, celle de l'accueil des migrants des conflits du Proche-Orient, d'Afrique ou d'ailleurs, cet écart est critique, et même critiquable.

Monsieur le Premier Ministre, je veux, au nom de la FPF, me faire l'écho de ce que nos membres nous rapportent et vous disent. Des associations qui ne sont ni noyautés par l'extrême gauche ni par des amateurs irresponsables mais au contraire des associations et des œuvres compétentes, dont l'expertise est reconnue là aussi, dont les qualifications ne datent pas de quelques mois mais qui ont été acquises dans une pratique éprouvée depuis la guerre.

Je formule le vœu que vous entendiez ce qui vous est dit par nos associations. Entendez ceux qui sont sur le terrain de l'accompagnement et de l'accueil. Ils vous disent qu'il y a une promesse à tenir et qui n'est pas tenue à ce jour, celle de la France qui accueille comme elle se doit de le faire. Entendez que la circulaire du 12 décembre 2017 relative à l'examen des situations administratives dans l'hébergement d'urgence n'est pas en cohérence avec le principe même de l'inconditionnalité de l'accueil d'urgence et que les mesures envisagées vont créer un esprit de crainte chez les personnes accueillies et de suspicion chez tous les autres et non pas de confiance. Au nom de quel pragmatisme cet hébergement qui est de l'ordre de l'action sociale devrait-il céder le pas

au contrôle administratif, en vue de reconduites plus nombreuses à la frontière de personnes en situation irrégulière ? Entendez cette demande de retrait qui vous est faite par les acteurs les plus légitimes pour la formuler.

Ces associations souhaitent et souhaitent toujours une vraie concertation. Elles ne sont pas dans l'émotion, dans l'agression ou aveuglées par une bonne volonté irréaliste. Et pour ce qui est des associations d'inspiration chrétienne, comme la Fédération de l'Entraide protestante ou la Cimade qui sont présentes au Conseil de la FPF, et représentées ici-même, elles sont nôtres. De même qu'avec la Conférence des évêques de France, Caritas et Sant-Egidio que je salue ici, et en particulier Valérie Régner, sa présidente, avec qui nous avons lancé le programme des couloirs humanitaires qui verra le troisième accueil se dérouler à Roissy lundi prochain.

Est-ce parce que la parole des partis politiques est moins ferme sur ce sujet que nous devons nous substituer à eux ? Est-ce parce que la société civile n'a plus la consistance qu'on lui supposait jusqu'ici ?ⁱⁱⁱ Je ne sais pas. Mais depuis quatre ans au moins, la FPF qui est engagée sur ce sujet n'entend pas de réponse à la hauteur du problème ni le discours qui donne une vraie perspective.

Je voudrais finir mon propos en revenant sur les enjeux et les attentes de cette année qui s'ouvre, afin de formuler des vœux pour chacun d'entre nous et pour vous en particulier, Monsieur le Premier Ministre.

Le premier de ces enjeux est celui de la cohésion et donc de la confiance. Nous avons besoin de cohésion pour vivre et donc de confiance. La parole politique a son rôle à jouer dans la construction de cette confiance. Reformuler, tracer des lignes et expliquer. Tel est votre mission, et donc aussi mettre en œuvre tout cela dans une cohérence. Je formule le vœu que vous puissiez trouver les mots qui disent cette confiance. Nous avons la chance, vous le savez, dans ce pays, de vivre au plan religieux cette confiance entre nous, chrétiens, juifs, musulmans et bouddhistes. Nous avons vécu un temps fort en décembre avec le Judaïsme français, et je souhaite qu'avec l'Islam et le Bouddhisme, nous avançons encore. Je souhaite que le dialogue entre nous et avec les autorités s'enrichisse davantage et contribue à l'affermissement de cette société de confiance,

comme par exemple avec la Conférence des responsables de cultes en France.

Je pense aussi à nos liens avec nos nombreux partenaires au loin, avec la Nouvelle Calédonie qui va connaître un temps de réflexion et un choix important dans la fin de l'année 2018. Le protestantisme présent sur l'île et le nôtre sont liés par l'histoire, et nous suivons de près ces évolutions. Je pense aussi à la réflexion sur la bioéthique où le protestantisme reste vigilant et en même temps ouvert, comme vous le savez, au nom de cette confiance, précisément, d'un Dieu qui croit en nous plus que nous ne croyons en lui.

Je formule le vœu que vous sachiez trouver les mots pour dire cette confiance.

Le deuxième enjeu est celui de la fraternité. Il nous faut persévérer dans la fraternité, y compris dans les moments difficiles où certains voudraient entretenir la médisance, la violence, l'intolérance, voire le refus de l'autre différent. Chaque confession, ici, doit être attentive à ses propres défauts, à ses tendances excluantes, à ses démons et tenter de les réduire par l'intelligence et la critique.

Je formule le vœu que vous soyez persévérant dans la fraternité et dans l'hospitalité offerte à l'autre différent, quel qu'il soit, quelle que soit sa condition et son genre, car comme dit le texte de l'épître, référée au livre la Genèse : N'oubliez pas l'hospitalité, car, grâce à elle certains, sans le savoir ont accueilli des anges.

Le troisième enjeu est celui de nos attentes fédératives : je formule le vœu que la FPF prenne sa part dans les débats de la société dans une diversité réconciliée des Eglises évangéliques, baptistes, pentecôtistes, salutistes, adventistes, luthériennes et réformées, réformées évangéliques, charismatiques et je veux profiter de l'occasion de ces vœux pour saluer parmi nous la nouvelle présidente de l'Eglise protestante unie de France, la pasteur Emmanuelle Seyboldt. Parmi ces débats et ces engagements dans la société, ceux liés à l'écologie et à la justice climatique qui nous ont mobilisés et qui attendent de nos Eglises l'inscription dans le projet œcuménique Label Eglise Verte soutenu par le Conseil des Eglises chrétiennes en France.

Que dans l'esprit de communion qui nous anime, un nouvel élan nous pousse ensemble, dans notre diversité vers demain, vers le prochain, vers notre destin, mettant en marche, puisque cette expression a du sens, tous les responsables, tous les membres des services avec le Secrétaire Général le Pasteur Georges Michel, et l'ensemble du protestantisme français.

Je vous souhaite, au nom du conseil de la Fédération protestante de France, une belle année 2018.

¹ « The drum major instinct », 4 février 1968 *in* Martin Luther King, Sylvie Laurent, Le Seuil, Paris. 2015.

² « L'origine religieuse des Droits de l'Homme », Valentine Zuber, Labor et Fides, Genève. 2017.

³ « Où est passée la société civile ? », Anne Dujin, *in* Esprit n°437, septembre 2017. Paris.